



1 Mannheim, Vue aérienne du château, prise de nord-est

Les appartements du château de Mannheim

Kathrin Ellwardt

Mannheim, considérée comme l'une des plus belles villes d'Europe à l'époque du Palatinat, a été durablement oubliée par les spécialistes et le public, tout comme le faste royal qui régnait en son château. Après que la disposition des pièces en ait été remaniée plusieurs fois, les transformations successives ont amplement contribué à la disparition du décor, auquel les bombardements de la Seconde Guerre mondiale ont donné le coup de grâce. Le mobilier avait été quant à lui transféré à Munich dès la fin du XVIII^e siècle, après que la Bavière ait échoué à la branche cadette de la maison palatine.

Avec le Recès d'Empire de 1803 (*Reichsdeputationshauptschluß*), ce qu'il en restait entra en possession de la maison de Bade. Lorsque la veuve du grand-duc de Bade, Stéphanie, emménagea dans l'aile ouest qui lui avait été affectée en douaire en 1819, les anciens appartements du couple électoral furent remaniés et reçurent une nouvelle décoration en accord avec le goût de l'époque. Suite à la Révolution de 1918, le margrave, à qui avait été ôté tout pouvoir en plus de la dignité grand-ducale, quitta le château. Depuis, certains meubles et objets d'art de grande valeur ont été considérés comme disparus, jusqu'à ce que le contenu du nouveau château de Bade-Bade fût mis en vente en 1995, occasionnant de nombreuses redécouvertes. Depuis le printemps 2007, le nouveau musée créé au sein du château de Mannheim expose plusieurs centaines de meubles, objets d'art et d'usage courant. Acquis pour la plupart lors de la vente aux enchères de 1995, ils ont ainsi pu retrouver leur destination initiale. Faute de disposer du contexte décoratif originel, c'est une muséographie contemporaine qui s'est imposée, empêchant toute restitution de l'ambiance dans laquelle ces meubles prenaient place au XVIII^e siècle.

Par conséquent, toute étude des appartements d'Etat du château de Mannheim doit s'appuyer sur des reconstitutions qui s'avèrent complexes à établir dans le détail. Dans les inventaires, la désignation des

pièces est ambiguë, ce qui rend difficile l'identification de leurs attributions – voire impossible en ce qui concerne les appartements de commodité situés au rez-de-chaussée et en mezzanine¹. Bien que l'ensemble ait récemment fait l'objet d'importants travaux de recherche, de nombreuses questions relatives à la décoration et – surtout – à l'utilisation qui était faite des pièces au XVIII^e siècle restent sans réponse².

Le chantier sous Charles-Philippe

En 1720, le prince-électeur Charles-Philippe décida de transférer sa résidence de Heidelberg à Mannheim, où il ordonna immédiatement la construction d'un château. Dans cette ville nouvelle, à l'embouchure du Neckar, un complexe architectural impressionnant se développa sur le terrain de la citadelle démantelée. Les travaux avancèrent rapidement. En 1725, l'intégralité des pièces de l'appartement électoral et de l'aile latérale ouest était achevée ; les salles de réunion et les bureaux du rez-de-chaussée, destinés à l'administration du pays, étaient prêts à être occupés. La priorité absolue revint alors aux appartements d'apparat du prince. La cage d'escalier et la salle des chevaliers (*Rittersaal*) furent terminées au cours de la fin des années 1720. Depuis la résidence abandonnée de Düsseldorf furent transportés meubles et peintures de valeur. L'appartement électoral de l'étage noble fut entièrement aménagé avant l'automne 1731. Le 22 novembre 1731, de retour de sa résidence d'été de Schwetzingen, Charles-Philippe fit son entrée solennelle dans le nouveau château.

Avec l'installation du prince-électeur, le chantier s'interrompit provisoirement. En 1731 n'existaient encore que les trois ailes autour de la cour d'honneur ainsi que la chapelle royale. Le manque de subsides et le contexte politique général ralentirent l'avancée des travaux. Le conflit latent avec la Prusse au sujet des duchés toujours contestés de Jülich et Berg faillit s'aggraver au cours des années 1730. En dépit de la politique de neutralité menée par l'électeur, la guerre de succession de Pologne (1733-1736) constitua aussi un danger réel pour le pays.

Après la guerre, Charles-Philippe relança rapidement les travaux de construction. Il fit décorer les pièces inachevées dans le château principal, notamment l'appartement des invités à l'étage noble côté est, et continuer l'aile latérale ouest orientée vers la ville, afin d'y loger la cour

-
1. Pour le château de Mannheim, nous disposons de trois inventaires du XVIII^e siècle : Generallandesarchiv (GLA) Karlsruhe 77/2765 (1746), 77/2769 (1758), 77/2764 (1775). Afin d'alléger le nombre des appels de note, ces inventaires ne feront plus l'objet de renvois par la suite.
 2. Ferdinand Werner, *Die kurfürstliche Residenz zu Mannheim*, Worms, 2006 ; *Krone der Kurpfalz. Barockschloss Mannheim. Geschichte und Ausstattung*, éd. par Wolfgang Wiese, Petersberg, 2007.



2 Mannheim, château, Vue de la cour d'honneur

supérieure de justice. C'est à son successeur, Charles-Théodore, que revint la tâche d'achever la partie est comprenant les écuries et l'aile de la galerie.

Ce vaste projet de construction entrepris par Charles-Philippe avait été conçu pour plusieurs générations. En réalité, seuls deux électeurs régnants de la maison de Wittelsbach l'ont habité – Charles-Philippe et après sa mort, la nuit de la Saint Sylvestre 1742, Charles-Théodore, qui gouverna le Palatinat de Mannheim jusqu'à son déménagement à Munich en 1778. Aussi paraît-il nécessaire de différencier deux phases dans l'étude des appartements électoraux : l'aménagement initial réalisé en 1731 pour Charles-Philippe, et les remaniements ultérieurs effectués à partir de 1743 pour le couple électoral formé par Charles-Théodore et Elisabeth-Augusta.

L'appartement du prince-électeur Charles-Philippe

L'appartement du prince-électeur comprenait les quatre pièces situées à l'ouest de la salle des chevaliers, le long de la galerie. Il s'agissait de la première et de la deuxième antichambre, de la salle d'audience et de la salle de conférence. Celle-ci commandait deux cabinets et une garde-robe installés dans le pavillon formant l'angle sud-ouest, ainsi que la chambre à coucher adjacente qui appartenait déjà à l'aile occidentale de la cour d'honneur. La chambre à coucher se trouvait ainsi hors enfilade et ne pouvait pas prétendre au rang de chambre à coucher de parade si l'on s'en tient à la disposition canonique de l'appartement d'Etat.

Le plus ancien inventaire du château, qui date de 1746, est postérieur à l'avènement de Charles-Théodore. L'absence d'un inventaire antérieur explique que nous ne sachions que peu de choses sur l'aménagement initial des pièces sous Charles-Philippe. Un récit de voyages de l'époque décrit l'état de l'appartement électoral à l'automne 1731, peu de temps avant l'installation du prince-électeur. L'architecte de Francfort, Johann Friedrich von Uffenbach, visita alors le château de Mannheim sous la conduite de l'ébéniste Franz Zeller :

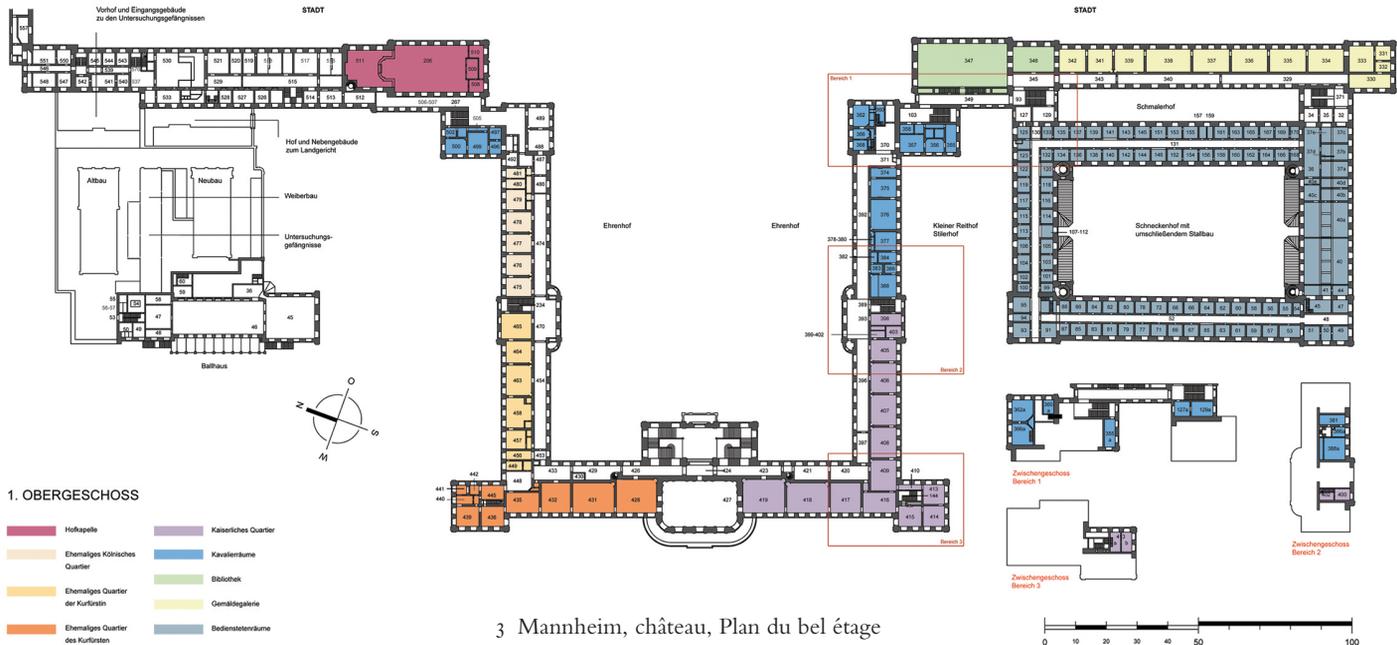
« Après la [salle des chevaliers] suivirent différentes autres [pièces] pour l'interrogatoire [i.e. pour l'audience], pour manger et dormir, toutes revêtues de velours chamarré de vert ou de rouge et de tapisseries délicieusement tissées. Les plafonds étaient entièrement recouverts de stucs et l'on m'a assuré qu'une seule pièce aurait coûté autour de 3000 florins. Je m'étonnais particulièrement d'une voûte en calotte surbaissée présentée en perspective, entièrement recouverte de stucs au lieu de peinture et exécutée avec grand art. Les poêles dans ces pièces étaient très grands et fabriqués délicatement en porcelaine de Strasbourg, ce qui leur donnait belle allure. Hormis ceux-là, il s'en trouva un en fer dans la salle d'interrogatoire (salle d'audience), dont le feuillage était doré et le fond laqué tout en blanc... Les boiseries et les lambris de ces pièces étaient pour la plupart en bois de chêne recouvert de vernis brillant, décorés çà et là de sculptures dorées, les serrures en laiton doré au feu. De ces pièces, l'on passa dans deux cabinets plus petits dont les murs étaient entièrement recouverts de petites peintures tout à fait exquises qui avaient toutes été transférées ici depuis le château de Düsseldorf et rajoutées à quelques autres³. »

L'ambiance qui se dégagait des pièces était principalement due aux plafonds colorés en stuc que l'on trouvait, comme le souligne Uffenbach, en lieu et place des habituelles fresques. Les murs présentaient des tapisseries

3. « Auf [den Rittersaal] folgten verschiedene andere [Zimmer] zur Verhöre [d. h. zur Audienz, K.E.], zum Speißen und Schlafen, alle mit grünen oder rothen verbrämten Sammet und mit kostlich gewürkten Tapeten begleitet, worinnen die Deckenstücke ungemein mühsam in Gibswerk abgebildet und geziehret waren, deren eins, wie man mich versicherte, bey 3000 fl. gekosten haben soll. Insonderheit mußte mich über ein perspectivisch vorgesteltes Keßelgewölbe, das mit lauter zarten Gibswerk anstatt der Malherey abgebildet und sehr meisterlich gearbeitet war, verwundern. Die Ofen in diesen Zimmern waren sehr groß und zierlich von Porcellan zu Strasburg gemacht, die ein schönes Ansehen machten. Nechst diesen aber war in dem Verhör gemach (Audienz zimmer) ein eiserner, daran das Laubwerk glanzverguldet und der Grund ganz weiß laccirt war... Das meiste Holzwerk und Getäfel in diesen Gemächern war Eichenholz mit Glanzfernüß überstrichen und hier und da mit verguldeter Bilthauerarbeit besetzt und das Schloßerwerk von Messing in Feuer verguldet. Aus diesen Gemächern ginge man in zwey kleinere Cabinette, darin die Wände über und über mit den trefflichsten kleinen Gemälden behangen waren, die alle von Düsseldorf aus dem Schloße hieher gebracht und mit einigen neuern vermehrt worden. » (Cité d'après Max Arnim, « Johann Friedrich v. Uffenbachs Reise durch die Pfalz 1731 », dans *Mannheimer Geschichtsblätter* 29, 1928, col. 137-138).

tendues sur des tentures rouges ou vertes, contrastant avec les lambris et les portes en bois de chêne partiellement dorées. L'impression générale devait être assez sombre et austère. Cette âpreté du style correspondait probablement au goût du prince-électeur alors âgé de soixante-dix ans.

Une modernisation dans le style rococo cher à l'époque n'intervint qu'au cours des années 1750, sous Charles-Théodore et Elisabeth-Augusta. La plupart de ces pièces firent d'ailleurs l'objet d'un réaménagement au



xix^e siècle. Seul le plafond en stuc de la salle des trabans (la *Trabantenzimmer*, qui correspond à la première antichambre), dont le système d'entrelacs décoratifs a pu être reconstitué, reflète encore l'état des années 1730.

Dans l'ancienne chambre à coucher, le plafond en stuc de l'époque de Charles-Philippe a été conservé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, non sans faire l'objet de transformations. La voûte en calotte surbaissée admirée par Uffenbach ne peut renvoyer qu'à la fausse coupole stuquée de cette pièce, dont la forme prestigieuse associée à l'ornementation stuquée devait constituer un point d'orgue du décor. Elle présentait un programme pictural riche en symboles, notamment des scènes mythologiques enrichies de motifs héraldiques, qui constituaient autant d'allusions aux victoires qu'avait remportées Charles-Philippe pendant les guerres contre les Turcs⁴. Côté jardin, les deux pièces les plus petites

4. Werner, 2006 (note 2), p. 193-198.



4 Mannheim, château, Première antichambre de l'appartement impérial avec une tapisserie d'après David Teniers, qui a été apporté en 1730 de la collection de Düsseldorf à Mannheim

du groupe inséré dans le pavillon servaient de cabinets et abritaient la collection de peintures. Celles-ci provenaient pour la plupart de Düsseldorf, où Jean-Guillaume, frère aîné et prédécesseur de Charles-Philippe, avait réuni dans sa résidence une rare collection d'œuvres en grande partie néerlandaises. En 1730, Charles-Philippe les fit transporter de Düsseldorf à Mannheim. Pendant les guerres de la Révolution française, une partie des tableaux fut transférée à Munich; ils comptent aujourd'hui parmi les trésors de l'Alte Pinakothek⁵. La troisième pièce logée dans le pavillon, appelée garde-robe (*Garderobe*), servait à la fois de séjour et de chambre à coucher aux valets de chambre. Un escalier la desservait et permettait de communiquer avec la mezzanine à l'étage au-dessus et avec les salles donnant sur le jardin (*Gartenzimmer*) au rez-de-chaussée. On peut supposer que Charles-Philippe disposait de pièces d'habitation à caractère plus intime que l'appartement d'Etat, auxquelles le cérémonial n'attribuait pas de fonction particulière⁶. A l'étage de la

5. Kathrin Ellwardt, *Die Sammlungen am kurpfälzischen Hof*, dans Wiese, 2007 (note 2), p. 71-85; *id.*, *Verlust der Residenz : Ein verwaistes Schloss?*, dans *ibid.*, p. 87-97.

6. Voir Annegret Möhlenkamp, *Form und Funktion der fürstlichen Appartements im deutschen Residenzschloß des Absolutismus* [inédit], thèse, Marbourg, 1991, p. 47-50.

mezzanine, on trouvait par exemple les quartiers officieux de l'épouse morganatique de Charles-Philippe, Violanta Maria Theresia von Thurn und Taxis, qui ne pouvait prétendre à un appartement officiel⁷. C'est la raison pour laquelle il ne fut pas aménagé d'appartement spécifiquement destiné à l'électrice sous Charles-Philippe.

Les appartements du couple électoral Charles-Théodore et Elisabeth-Augusta

Dès l'avènement de Charles-Théodore, des transformations furent entreprises afin d'adapter les appartements aux besoins du couple électoral qu'il formait avec Elisabeth-Augusta. Jusqu'alors, le prince héritier et son épouse avaient occupé ce que l'on appelait le Kölnisches Quartier, un appartement situé dans l'aile occidentale de la cour d'honneur, côté ville. Quand Elisabeth-Augusta fut revêtue de la dignité électorale, un appartement fut aménagé pour elle dans la même aile, dans des pièces qui accueillait jusque-là les bureaux de la chancellerie privée.

Cet aménagement modifia aussi la distribution de l'appartement jusqu'ici très spacieux de l'électeur Charles-Philippe. Charles-Théodore renonça à l'ancienne chambre à coucher. Alors que les deux antichambres, la salle d'audience et la salle de conférence gardaient leur fonction, ce qui avait formé le premier cabinet fut désormais dévolu aux audiences privées. Le second cabinet conserva sa fonction, tandis que la pièce suivante dans la distribution du pavillon d'angle nord-ouest devint chambre à coucher électorale. Il fallut donc trouver un autre emplacement pour la collection de peintures que Charles-Philippe avait jusqu'alors présentée dans ses deux cabinets. En 1750, il ordonna d'aménager les trois pièces situées dans le pavillon d'angle symétrique, encore inachevées, en cabinets de peintures.

La pièce de service desservie par l'escalier menant à la mezzanine remplit désormais entièrement sa fonction de garde-robe. Charles-Théodore fit recouper la chambre à coucher de Charles-Philippe par des cloisons. Depuis la tour d'angle, un couloir la reliait au corridor côté cour. La première partie de la pièce était destinée aux caméristes de l'électrice et communiquait avec un boudoir et un petit cabinet nouvellement aménagés et dépendant tous deux de l'appartement de l'électrice. Un couloir dissimulé reliait la chambre à coucher de l'électrice aux appartements de son époux. En lieu et place des anciennes pièces qu'occupait la chancellerie jusqu'au niveau de l'avant-corps de l'aile nord-ouest se

7. M. Huffschmid, «Maria Violanta Theresia Gräfin von Thurn und Taxis, die dritte Gemahlin des Kurfürsten Karl Philipp von der Pfalz», dans *Mannheimer Geschichtsblätter* 25, 1924, col. 87-98.

succédaient ainsi les deux antichambres, la salle d'audience et la chambre à coucher de l'électrice, l'ensemble étant desservi par la cage d'escalier latérale de l'avant-corps.

L'appartement de l'électeur à l'époque de Charles-Théodore

Après son avènement en 1742, Charles-Théodore réaménagea entièrement l'appartement électoral, mais il semble qu'il n'y ait acclimaté le style rococo qu'après 1750.

La salle des chevaliers ouvre directement sur la première antichambre de l'appartement électoral, appelée plus tard la salle des trabans (*Trabantensaal*)⁸. Cette grande pièce dotée d'un magnifique plafond stucqué était meublée de façon parcimonieuse et modeste. La deuxième antichambre, où «se tient le Grand Couvert de ces gracieuses Altesses», disposait d'une décoration plus élaborée⁹. Un baldaquin en velours rouge couronnait la place du prince-électeur. Pour le repas, on disposait, en fonction du nombre et du rang des invités, des tables ou des dessus



5 Mannheim, château, Vue de la salle des trabans, première antichambre de l'appartement du prince-électeur

8. Werner, 2006 (note 2), p. 208-216.

9. «[...] wo gnädigste Herrschafft öffentlich speisen» (GLA Karlsruhe, 77/2765).

de table sur tréteaux. Si l'on se conforme à l'enfilade canonique recommandée par la littérature protocolaire, la pièce suivante, appelée dans les inventaires « la troisième antichambre électorale » (« *dritte churfürstliche Antichambre* »), devrait correspondre à la salle d'audience. Cette fonction était bien la sienne sous Charles-Philippe, mais pas sous Charles-Théodore. Dans aucun des inventaires il n'est en effet question de baldaquin ou de trône. De fait, les audiences ne se déroulaient pas ici, mais dans l'une des pièces du pavillon occidental. L'appartement d'Etat disposait ainsi de trois antichambres, ce qui est remarquable voire exceptionnel.

Les pièces suivantes étaient dévolues à l'ordinaire gouvernemental. Dans la salle de conférence (*Konferenzzimmer*) adjacente se réunissait le conseil des ministres, sous la présidence de l'électeur. Comme on l'a vu, la salle d'audience avait pris la place de l'ancien premier cabinet de peintures à l'intérieur du pavillon occidental. Cette pièce, relativement petite, ne pouvait se prêter qu'aux audiences privées. L'existence d'un baldaquin dans la deuxième antichambre désigne d'ailleurs celle-ci comme le lieu où se tenaient les audiences publiques. Dans son appartement officiel, Charles-Théodore ne disposait plus, désormais, que d'un seul cabinet, où il installa en 1746 une partie de sa collection de porcelaines. L'inventaire de 1758 mentionne aussi un « petit cabinet » avec bureau et fauteuil pivotant, dont on perd la trace dans les autres inventaires. Au XIX^e siècle, les pièces du pavillon occidental ont été remaniées pour la veuve du grand-duc, Stéphanie de Bade¹⁰, si bien que l'emplacement des cloisons mitoyennes ne correspond plus exactement à la distribution du XVIII^e siècle.

La chambre à coucher électorale, ancien cabinet de Charles-Philippe qui était suivi d'une retirade, conserva tout d'abord son décor en damas vert. En 1758, les modifications apportées à la distribution furent achevées et l'on procéda à la rénovation du mobilier. Le lit, précédemment disposé tête au mur, fut alors installé dans une niche, de façon latérale. La chambre à coucher prenait un caractère décidément privé, Charles-Théodore renonçant entièrement au principe d'une chambre de parade protocolaire. L'inventaire de 1775 évoque deux chambres à coucher électorales. Entre-temps, Charles-Théodore s'était fait installer une deuxième chambre à coucher à l'étage de la mezzanine, laquelle disposait d'un poêle, ce qui la rendait plus facile à chauffer. Apparemment, la deuxième chambre à coucher, située à l'étage noble, ne remplissait plus sa fonction, bien que son ciel de lit à l'impériale y fût conservé. Quatre meubles d'écriture en occupaient d'ailleurs l'espace.

A l'étage principal, l'appartement de parade se terminait par la garde-robe, désignée en 1746 par l'appellation de « cabinet à poudrer »

10. Wolfgang Wiese, « Schloss Mannheim wird Witwensitz », dans Wiese, 2007 (note 2), p. 121-133.

(*Pudertzimmer*) et en 1758 de « petite antichambre ». Depuis le corridor, on accédait, par la porte arrière, aux salles réservées au régent, où dormaient les valets de chambre de l'électeur. La garde-robe proprement dite était aménagée dans un entresol recoupant la pièce en deux niveaux. En empruntant un escalier, l'électeur pouvait aussi bien se rendre aux salles du rez-de-chaussée donnant sur les jardins qu'à la mezzanine et au premier étage de la tour où étaient aménagés ses appartements privés. De là, un couloir dissimulé conduisait directement aux appartements de l'électrice.

L'appartement de l'électrice

En dépit des quelques aménagements évoqués plus haut, Charles-Théodore put disposer dès son avènement des appartements de son prédécesseur. Ceux de l'électrice exigèrent davantage de travaux, dans la mesure où aucune enfilade d'apparat n'avait encore été aménagée à cette fin. Elisabeth-Augusta prit provisoirement ses quartiers dans l'appartement de l'impératrice situé dans l'aile latérale est. Avant l'automne 1743, ses appartements de parade étaient toutefois aménagés dans l'aile occidentale, où elle se sentait, selon ses propres mots, « comme au paradis¹¹ ».

L'accès aux appartements de l'électrice se faisait par l'avant-corps disposé au centre de l'aile occidentale de la cour d'honneur, qui commandait un escalier latéral¹². L'enfilade comprenait deux antichambres, la salle d'audience, la chambre à coucher avec une retirade, deux cabinets, le cabinet à poudrer et la chambre des caméristes. Contrairement à son époux, celle de l'électrice disposait d'une chambre de parade conforme au cérémonial. Le lit « à la duchesse », entièrement cerné de rideaux et doté d'un ciel de lit, était dressé tête contre le mur, alternativement tendu de velours rouge et de velours à fond doré. Avant 1775, la chambre à coucher fut entièrement transformée. Le lit fut alors placé dans une alcôve. Du damas rouge remplaça le velours coupé. Quand fut aménagée l'alcôve, le plafond stucqué fut sans doute modifié afin de s'harmoniser avec le style rococo. Des cloisons divisèrent la pièce située derrière la chambre à coucher en trois cabinets. Le grand cabinet, qu'identifiaient les tons jaune et argent en 1746, fut orné d'une boiserie et d'une tenture en vert et or, qu'il conserva jusqu'en 1758. Un tapis de la manufacture de la Savonnerie fut spécialement tissé aux dimensions de la pièce. En 1758, le petit cabinet portait le nom de cabinet à poudrer. A plusieurs reprises, Elisabeth-Augusta fit transformer sa

11. « [...] wie im Paradies [...] » (Cité d'après Stefan Mörz, *Die letzte Kurfürstin. Elisabeth Augusta von der Pfalz, die Gemahlin Karl Theodors*, Stuttgart, Berlin, Cologne, 1997, p. 36).

12. Werner, 2006 (note 2), p. 218-226.

décoration. Le troisième cabinet, qui n'avait pas de fenêtre, était accessible depuis le passage menant à la chambre des caméristes, par laquelle l'appartement se terminait.

Les appartements de commodité en mezzanine et au rez-de-chaussée

En plus des appartements d'Etat voués à la représentation, l'électeur et l'électrice disposaient d'un ensemble moins spacieux de pièces de commodité, où se déroulait leur vie privée, hors des attendus du cérémonial. A l'étage noble, l'appartement d'Etat de l'électeur jouxtant celui de l'électrice, la place manquait pour permettre l'aménagement au même niveau de pièces à caractère plus intime. Charles-Philippe avait déjà occupé une série de pièces privées situées au rez-de-chaussée et en mezzanine, dont nous ignorons le détail de la disposition et de l'aménagement. En 1746, Charles-Théodore investit, au rez-de-chaussée, un appartement donnant sur les jardins (*Gartenappartement*), composé de deux pièces, dont la contrepartie destinée à l'électrice comportait un salon pour le café (*Kaffeezimmer*) et une salle à manger ordinaire («*ordinari Tafel-Zimmer*»). Il n'est plus possible de restituer la distribution de cette suite avec précision. On suppose que les pièces occupées par Charles-Théodore, qui donnaient sur les jardins, se trouvaient à l'angle du pavillon, au-dessous de sa chambre à coucher. Un plan établi par Nicolas de Pigage vers 1750 désigne par ailleurs six petites pièces au rez-de-chaussée du pavillon sud-ouest comme les «*Petits Appartements*» de l'électrice Elisabeth-Augusta¹³. La troisième pièce de l'enfilade, avec son encastrement de cloisons de forme ovale allongée, correspond à la bibliothèque réalisée en 1755-56 et désignée sous l'appellation de «*Kabinettsbibliothek*». Apparemment, les autres pièces n'ont pas été agencées de cette manière¹⁴. Au sein des appartements princiers, celle-ci est la seule dont le revêtement du plafond et des murs a résisté aux destructions de la Seconde Guerre mondiale. Cet ultime témoignage de la splendeur passée des appartements électoraux se présente encore dans son état d'origine. Toutefois, le parquet a été restauré, ainsi que les peintures et les sculptures ornant les murs et le plafond.

En 1755-1756, cet ensemble de style rococo tardif, que l'on doit à Nicolas de Pigage, investit une pièce jusqu'alors occupée par la chambre des finances. La structure de la pièce ne nécessitant pas d'importantes modifications, les travaux avancèrent bon train. La voûte existante, les

13. L'original est conservé dans les collections des musées Reiss-Engelhorn à Mannheim, repr. dans Wiese, 2007 (note 2), p. 51.

14. Werner, 2006 (note 2), p. 226-229.



6 Mannheim, château, La *Kabinettsbibliothek* de la princesse Elisabeth-Augusta au rez-de-chaussée, par Nicolas de Pigage, 1755/56

armoires et les boiseries furent enveloppées par un lambris couvrant avec un décor rocaille et des guirlandes florales, qui accueille un programme iconographique mêlant les thèmes mythologiques et chrétiens au niveau du plafond, de la voussure et des portes. Cette pièce rectangulaire ouvre sur le jardin par trois fenêtres chacune dotée d'une niche en vis-à-vis, celle du milieu accueillant la cheminée. Pigage aménagea les bibliothèques dans les entrefenêtres et dans les coffrages séparant les niches. A l'origine, elles étaient simplement équipées de portes grillagées. Au XIX^e siècle, elles furent obstruées par une tenture peinte dans le style néo-baroque, qui dénature entièrement l'aménagement originel. Sur les côtés, derrière les miroirs, étaient habilement ménagées des bibliothèques moins accessibles. La pièce se présentait ainsi comme un ensemble homogène d'éléments décoratifs habilement encastrés, entièrement au service de sa double fonction de bibliothèque et de cabinet de miroirs, et associant les agréments de l'esprit à celui de la vue sur les jardins¹⁵.

15. *Ibid.*, p. 231-236.

En France comme dans l'Empire, pareilles pièces à secrets ou même des appartements entiers dénués de rôle dans le cérémonial de cour n'étaient pas du tout rares. En plus de l'appartement de parade, Louis XIV possédait trois autres appartements privés dans l'aile nord du château de Versailles¹⁶. Le principe d'une sphère privée réservée au roi n'était d'ailleurs pas vraiment compatible avec l'idéologie de la monarchie française. L'appartement d'Etat, lieu de séjour et d'activité de la société de cour, ne pouvait pas lui servir de logement. L'intimité du prince impliquait qu'il se retire « de plus en plus profondément dans son palais »¹⁷, dans des pièces privées dont le secret échappait au protocole. Il n'est donc guère étonnant que nous manquions d'informations sur celles qu'occupait Charles-Philippe à Mannheim.

A partir du milieu du XVIII^e siècle, on observe une progressive modification dans la culture de l'habitat princier. De manière tout à fait officielle, les familles régnantes exigèrent des appartements plus intimes, installés selon leurs besoins propres, dans le but d'échapper au cérémonial de cour. A Mannheim, les salles du rez-de-chaussée donnant sur les jardins remplissaient déjà une telle fonction. L'inventaire de 1775 décrit pour la première fois des appartements électoraux en mezzanine. Ces pièces, occupées auparavant par des membres de la famille – le comte palatin Frédéric-Michel et son épouse Marie-Françoise – furent complètement refaites par Charles-Théodore et Elisabeth-Augusta, très probablement suivant les plans de Pigage, tandis que l'appartement plus modeste de Françoise se vit attribué aux invités. Les quatre pièces du pavillon occidental formaient un « Petit Appartement » pour l'électeur. Des cloisons supplémentaires permirent d'aménager plusieurs petits cabinets. L'escalier permettait d'accéder au dernier étage de la tour, où Charles-Théodore disposait d'autres pièces. Le décor et le mobilier de toutes ces pièces plus faciles à chauffer et très appréciées en hiver était d'un grand raffinement. La bibliothèque privée de Charles-Théodore comportait notamment plusieurs bibliothèques. L'inventaire désigne explicitement une des pièces du dernier étage comme « la bibliothèque de Son Altesse Electorale » (« *Ihro Kurfürstlichen Durchleucht Bibliothek* »).

Le « Petit Appartement » de l'électrice situé en mezzanine, pratiquement achevé en 1765 et difficile à localiser avec certitude, était sans doute installé dans l'aile occidentale de la cour d'honneur, directement au-dessus de l'appartement de parade¹⁸. Il comprenait quatre pièces et un petit oratoire. Etant donné qu'il comportait très peu de meubles en 1775, on peut douter qu'il servait toujours à cette époque.

16. Möhlenkamp, 1991 (note 6), p. 59-66.

17. *Ibid.*, p. 48.

18. Werner, 2006 (note 2), p. 236-240.

Les pièces impériales

A partir de 1736, Charles-Philippe fit accélérer la construction de l'aile est du château. Dans les pièces de l'étage noble situées en face de l'appartement électoral fut installé un prestigieux appartement d'honneur destiné aux invités de marque. Au début, il ne comportait que deux antichambres ainsi qu'une salle d'audience et une chambre à coucher en enfilade, ce qui correspondait à la disposition canonique d'un appartement de parade. C'est seulement sous Charles-Théodore que les cabinets du pavillon d'angle furent aménagés dans le prolongement de l'appartement.

Le premier invité, sans doute le seul d'un rang éminent qui dût y loger fut, en janvier 1742, l'électeur Charles-Albert de Bavière, futur empereur Charles VII. En se rendant à Francfort où devait avoir lieu son élection impériale le 24 janvier 1742, il s'arrêta à Mannheim. Charles-Philippe, doyen octogénaire de la maison Wittelsbach, profita de l'occasion pour déployer un faste digne de sa dynastie¹⁹, alors à l'apogée de son ambition politique. Le 17 janvier 1742 eut ainsi lieu à Mannheim un double mariage auquel furent conviés presque tous les membres de la maison Wittelsbach²⁰. Charles-Théodore, prince héritier du Palatinat-Soultzbach et successeur désigné de Charles-Philippe en tant que prince-électeur du Palatinat, avait dix-sept ans lorsqu'il épousa l'aînée des trois petites-filles de Charles-Philippe, Elisabeth-Augusta, qui fêtait le jour même ses vingt-et-un ans. Sa sœur cadette, Marie-Anne, fut unie au duc Clément de Bavière, neveu de Charles-Albert. La délicate succession des différentes lignées de la maison fut alors réglée dans des conditions qui décourageaient d'éventuelles contestations. L'archevêque de Cologne, Clément-Auguste, troisième électeur des Wittelsbach, célébra personnellement le mariage dans la chapelle royale. Charles-Albert, qui disposait du rang le plus élevé parmi les invités, logea dans l'appartement d'Etat du corps de logis principal, dont la suite fut dès alors désignée sous l'appellation de « pièces impériales ». Pour l'impératrice, il semble qu'ait été aménagé un appartement temporaire dans l'aile ouest de la cour d'honneur.

Aux plafonds stucqués de l'appartement électoral répondaient les grandes compositions marouflées qui ornaient ceux des pièces impériales, de la cage d'escalier et de la salle des fêtes, exécutées en 1736 par le Vénitien Antonio Pellegrini. Leur programme iconographique usait de la métaphore mythologique pour exalter le règne princier en général et la gloire du Palatinat en particulier. Après les bombardements de

19. Hans Schmidt, *Kurfürst Karl Philipp von der Pfalz als Reichsfürst*, Mannheim, 1963, p. 252-254; Hans Rall, *Kurfürst Karl Theodor. Regierender Herr in sieben Ländern*, Mannheim, 1993, p. 14.

20. Mörz, 1997 (note 11), p. 24-34.

la Seconde Guerre mondiale, seule la composition plafonnante de la Salle Rouge a pu être remise en place dans un environnement décoratif qui ne correspond hélas pas du tout au cadre originel. On sait en effet que les murs des pièces impériales étaient ornés d'une tenture de dix tapisseries des Gobelins d'après les chambres du Vatican de Raphaël²¹. Louis XV l'avait offerte en 1737 à Charles-Philippe pour le remercier de la politique de neutralité qu'il avait maintenue pendant la guerre de succession de Pologne. La manufacture des Gobelins l'aurait exécutée à la demande du roi entre 1730 et 1737, ce que confirme l'écu fleurdéliné qui estampe les bordures. Les tapisseries reproduisent les principales compositions à fresque exécutées par Raphaël pour les *Stanze* du Vatican : *L'Ecole d'Athènes*, *Le Parnasse*, *La Chute d'Héliodore*, *La Messe de Bolsena*, *L'Expulsion d'Attila*, *L'Incendie du Borgo*, *La Vision de la croix de Constantin* ainsi que *La Bataille du pont Milvius*, cette dernière se déployant sur trois tapisseries en raison de sa taille. Quatre tapisseries étaient accrochées dans la deuxième antichambre, trois dans la salle d'audience et une dans la chambre à coucher. Après 1778, elles furent transférées à Munich où elles sont conservées, depuis 1815, à l'académie des beaux-arts (*Akademie der Bildenden Künste*). La collection de peintures fut quant à elle transférée après 1750 dans les cabinets dépendant de l'appartement réservé aux invités dans le pavillon d'angle, dont les pièces furent par la suite meublées avec faste – ce qui révèle sans aucun doute leur fonction représentative²².

L'appartement impérial gagna encore en prestige lorsque l'ancienne chambre à coucher fut transformée en *Silberzimmer*, c'est-à-dire en un cabinet spécifiquement destiné à exposer la collection de meubles en argent provenant de Düsseldorf²³. De la salle d'audience de l'impératrice, située dans le départ de l'aile latérale, on fit la chambre à coucher de l'appartement impérial, qui fut dotée d'une toute nouvelle décoration, en 1759-60. Une porte conduisait à la *Silberzimmer*, une autre aux cabinets, tandis que la pièce attenante était dévolue aux domestiques des invités qui logeaient dans l'appartement impérial. De fait, l'appartement de l'impératrice fut totalement abandonné, chacune de ses pièces étant appelée à remplir d'autres fonctions.

21. Wolfgang Brassat, *Die Raffael-Gobelins in der Kunstakademie München*, Ostfildern, 2002.

22. Werner, 2006 (note 2), p. 264-268.

23. A propos des meubles en argent, voir Karl Bernd Heppe, *Kurfürstin Anna Maria Luisa und die Goldschmiedekunst*, dans *Anna Maria Luisa Medici, Kurfürstin von der Pfalz*, éd. par Wieland Koenig, Karl Bernd Heppe, cat. exp., Düsseldorf, Stadtmuseum, 1988, p. 136.

La société de cour et le cérémonial dans les appartements de parade

La fonction des appartements de parade était en tout premier lieu de permettre l'application du cérémonial lors des événements officiels. Les réceptions, par exemple, se déroulaient strictement selon ses règles. Du rang et du statut du visiteur on déduisait la distance à laquelle devait s'arrêter sa voiture, qui devait l'accueillir et avec quelle escorte, et enfin, dans quelles pièces il était autorisé à pénétrer. Les comptes rendus de ce genre de réception d'Etat montrent à quel point on cultivait la nuance protocolaire.

Il faut citer à titre d'exemple l'audience de congé accordée au marquis de Tilly, ambassadeur du roi de France à la cour de Mannheim, qui eut lieu le 6 mai 1753 à midi et demi. Orné du titre de « ministre plénipotentiaire », Tilly eut droit à certains privilèges destinés à le distinguer particulièrement, en raison des relations qu'il entretenait depuis longtemps avec l'électeur Charles-Théodore²⁴. La veille au soir, le fourrier de la chambre électorale lui transmit l'invitation à la demande du Grand chambellan, le baron de Wachtendonck. Le jour même de l'audience, une voiture princière de parade attelée de six chevaux vint chercher le diplomate devant sa résidence. Sa voiture était précédée et escortée par ses valets en livrée, allant à pied en compagnie des laquais et des heiduques de la cour palatine. La voiture du secrétaire du ministre, attelée de deux chevaux seulement, suivait la première. La garde du château présenta les fusils lorsque les carrosses entrèrent dans la cour, mais « sans battements de tambour²⁵ ». La voiture de cet invité de marque avança jusqu'à l'escalier principal desservant le vestibule du château. Tilly en descendit et fut dès alors accueilli à trois reprises par des courtisans de rang élevé : au pied de l'escalier « par le Grand Argentier électoral, accompagné de tous les gentilshommes, écuyer-tranchants et officiers²⁶ » ; sur le dernier palier – où se tenaient la garde du corps et les Cent-Suisses – par le Grand maréchal de la cour et tous les chambellans ; et dans la première antichambre par le Grand chambellan et les ministres palatins. Avant d'accéder à celle-ci, il traversa la salle des chevaliers où les valets en livrée et les heiduques formaient une haie d'honneur. Le Grand chambellan et les ministres accompagnèrent l'invité jusqu'à la salle d'audience de l'électeur. En raison du caractère public de l'audience, les

24. Mörz, 1997 (note 11), p. 35.

25. « [...] ohne rührung der trummel [...] » (Munich, Bayrisches Hauptstaatsarchiv, Kasten blau, 131/7).

26. « [...] von dem Churfürstl. Obristsilberling, in begleithung aller Cavalliers, Truchsass und Officiers [...] » (*Ibid.*).

deux portes de la salle restèrent ouvertes, afin que les courtisans puissent suivre les événements des antichambres.

Après l'audience, le marquis de Tilly fut accompagné, à travers les deux antichambres, la salle des chevaliers et le corridor situé côté cour, aux appartements de l'électrice, où se tenaient également des soldats de la garde du corps. A l'intendante de la cour, au Grand écuyer et au chambellan de l'électrice échurent alors la responsabilité de la réception cérémonielle et le soin de conduire l'ambassadeur français à la salle d'audience d'Elisabeth-Augusta. L'ensemble des dames d'honneur s'était installé, avec l'intendante de la cour, dans l'antichambre. En principe, l'invité aurait dû alors être reconduit jusqu'à son carrosse et escorté jusque chez lui avec la voiture de parade. Mais, marque d'estime toute particulière, il fut «immédiatement invité à la table électorale», où il partagea alors le repas des altesses princières avant de rentrer chez lui «avec sa propre voiture et sans le moindre cérémonial»²⁷.

Dans ses relations avec l'ambassadeur du puissant voisin qu'était la France, la cour palatine adopta une attitude résolument respectueuse. Si le fait d'aller chercher l'invité avec une voiture de parade appartenant aux altesses princières était une marque de distinction particulière, l'invitation à la table princière témoignait plus encore d'une franche estime. En revanche, Tilly n'eut pas droit à une audience privée et ne fut pas accueilli au-delà de la salle d'audience dans les appartements respectifs de l'électeur et de l'électrice. La réception revêtit par conséquent un caractère strictement officiel. Le couple électoral reçut l'invité au cours de deux audiences bien séparées, se déroulant toutes deux selon un schéma plus ou moins identique.

Au-delà de la représentation officielle, les appartements d'Etat tenaient lieu d'appartements de société, où se déroulait la vie quotidienne de la cour. Dans les antichambres de l'électeur et de l'électrice, les inventaires dénombrent un grand nombre de tables de jeux, ce qui dénote l'usage régulier et intensif que la cour faisait de ces pièces.

La fonction de l'appartement impérial reste plus vague. Conçu comme un ensemble de pièces destinées aux invités de rang élevé, il n'aurait été que bien rarement utilisé à Mannheim, où pareilles visites étaient rares. On n'y trouve pas de tables de jeux, ce qui pourrait indiquer que la cour n'occupait pas ces pièces. Il est pourtant impossible que des pièces si somptueusement décorées n'aient pas eu d'autre fonction, par exemple lors des festivités et des réceptions officielles ou privées²⁸. D'ailleurs, si l'on désirait accéder aux cabinets de peintures installés dans le pavillon est, il fallait les traverser. Après la transformation de la chambre

27. «[...] sogleich zur Churfürstlichen Taffel invitiret [...]. [...] in seinem eigenen wagen ohne die mindeste Ceremonie nacher hauß [...]» (*Ibid.*).

28. Möhlenkamp, 1991 (note 6), p. 108.

à coucher en cabinet d'argenterie, l'appartement impérial prit un caractère encore plus prestigieux. Au demeurant, il est fort improbable que l'exceptionnelle collection des meubles en argent de Düsseldorf y ait été exposée si elle n'était pas destinée à être visitée.

D'une manière générale, le cérémonial pratiqué à Mannheim ressemblait sans doute davantage à celui de la cour impériale de Vienne qu'à celui de la cour française. Jusqu'aux travaux entrepris vers 1760, une chambre à coucher existait dans l'appartement des invités, mais l'appartement de l'électeur n'en disposait pas. Apparemment, la cour palatine n'a jamais connu de cérémonies du lever ou du coucher inspirées du modèle français.

Le projet d'ensemble du château : l'électeur et l'Empire

A l'étage noble, le corps de logis abritait l'appartement du prince-électeur et, de l'autre côté de la salle des chevaliers, l'appartement d'Etat accueillant la *Kaiserzimmer* et destiné aux invités de marque. Qu'à l'appartement de l'électeur ne corresponde par celui de l'électrice ne peut pas s'expliquer simplement par le fait qu'aucune femme ne porta le titre à l'époque de Charles-Philippe. Lorsqu'il conçut le château, ce dernier en fit la nouvelle résidence de sa dynastie, ce qui impliquait qu'il pense, au-delà de son propre règne, à l'avenir. Cette distribution n'est pas non plus tributaire de la perspective du double mariage de janvier 1742 – car si tel était le cas, la jeune électrice Elisabeth-Augusta aurait sans doute fait rapidement installer son appartement dans les pièces impériales.

Pour le prince du Palatinat, électeur impérial, la relation symbolique que pareille disposition lui supposait avec le chef de l'Empire – même absent – primait sur le principe d'une représentation équilibrée du couple électoral. D'ailleurs, dans l'aile ouest de la cour d'honneur était déjà ébauchée une suite de pièces accessible par l'escalier ménagé dans l'avant-corps de l'aile, que l'on pouvait transformer, en cas de besoin, en appartement pour l'électrice. Avec le corps de logis, l'aile ouest compte parmi les bâtiments du château achevés en tout premier lieu. On peut donc considérer qu'étaient réunies dès le départ les conditions nécessaires à l'aménagement d'un appartement entièrement conforme aux exigences du protocole.

Si l'on considère l'ensemble du château, on perçoit mieux la bipartition qu'induit cette disposition. Dans la partie ouest du corps de logis se trouvait l'appartement électoral, auquel répondait l'appartement impérial aménagé dans la partie est. Les appartements des épouses respectives se développaient dans les ailes en retour. Cela permettait une communication discrète entre les chambres à coucher des époux.

Ce que la terminologie traditionnelle de l'architecture impériale appelle la *deutsche Mitte* (le centre de château allemand) rassemblait dans le corps de logis principal l'*intrada*, la *sala terrena*, la cage d'escalier et la salle des fêtes. Pour toute construction de type corps de logis avec deux ailes en retour, pareil groupement impliquait de choisir entre deux dispositions : la répartition symétrique, mais sans communication directe, des appartements de l'électeur et de l'électrice, ou bien la succession des deux appartements d'un seul côté de la *deutsche Mitte*, ce qui permettait de partager des pièces communes mais impliquait de renoncer à la symétrie du plan. Dans l'Empire, la communication entre les appartements des époux était de tradition. Le modèle du château de Rastatt, où les appartements du couple princier sont disposés de part et d'autre de la salle des fêtes, est plutôt atypique²⁹. Si l'on désire concilier le principe de la *deutsche Mitte* et celui de la communication entre les appartements conjugaux, il n'y a donc pas d'autre solution que de disposer les quartiers de la princesse dans une aile en retour et d'aménager, dans la moitié du corps de logis qui aurait dû lui revenir, un appartement de parade destiné aux invités de marque, comme le montre de façon exemplaire le cas de Mannheim.

29. *Ibid.*, p. 99-102.